

STRASBOURG

Instantanés dansés



Haze Kware traque l'équilibre, les tensions. PHOTO DNA – CHRISTIAN LUTZ-SORG

Haze Kware expose pour la première fois au Centre chorégraphique à Strasbourg ses photographies sur le mouvement qui déjouent les lois de la gravité. Suspendue dans le hall d'accueil du Centre chorégraphique de Strasbourg, (CCS), l'image photographique de la danseuse Sandra Ehrensperger du CCN Ballet du Rhin se déploie sur 8 mètres par 5. Sur la toile microperforée, se lit une composition hypersoignée aux lignes découpées réalisée par le Strasbourgeois Andriamampandry Tiana, alias Haze Kware. Le corps longiligne de la danseuse profile l'escalier de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg. Image manifeste, elle initie le parcours de l'exposition *InMotion-Life in Movement*, – jeu de mots avec émotion – au sein du CCS, entièrement rénové, jalonné par 13 autres photographies. Autant de mises en scène où danseurs, circassien, street artistes déjouent la pesanteur, tels des funambules, en extérieur aussi.

**Le goût du risque**

Sortir du contexte habituel de représentation, risquer des équilibres périlleux, arrêter le mouvement pour en saisir des détails que l'œil ne voit pas, tel est le projet artistique de Haze Kware. L'image est d'abord « une cosa mentale » pour le Strasbourgeois qui, après des repérages, structure son cadre, discute avec l'artiste du choix des vêtements et de la posture. Poussant parfois les interprètes dans leurs retranchements. Pas rassurant, en effet, d'être comme Claire Teisseyre, du Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, en tension sur le toit d'une voiture qui ressemble à une épave. C'est l'affiche de l'exposition : sous le lustre de l'église Saint-Pierre-le-Jeune, l'équilibriste Sasha Bachmann se tient sur la main droite. En baskets, tête-bêche, les doigts de la main gauche en extension, le circassien renverse la perspective. « Cette prise de vue en lumière naturelle a nécessité de 4 à 5 heures quand une séance plus normale en mobilise de 2 à 3 », indique Haze Kware. Il y a aussi cette vision, sur le toit de la BNUS. Sandra Ehrensperger en justaucorps rouge dressée sur pointes, une main dans l'alignement d'un encadrement gréseux d'une porte. Où est donc le photographe ? Posté sur le bâtiment en face. Lui aussi a le goût du risque. Venu à la photographie en autodidacte après s'être rêvé pianiste de jazz, Haze Kware n'avoue aucune influence directe. Avec sa compagne et assistante, Marlène, il prolonge ce projet photographique à travers l'Europe. Démarré en mai, le road trip en camping-car les mènera au printemps prochain au Portugal et en Espagne. On peut les suivre sur le blog de Haze Kware, s'immiscer dans le making of des shootings, bénéficier de ses conseils. *InMotion-Life in Movement*, le titre de l'exposition, traduit aussi la quête d'expériences mouvementées qui anime Haze Kware.

VENERANDA PALADINO

► Jusqu'au 15 novembre au Centre chorégraphique à Strasbourg, 10 rue de Phalsbourg.  
www.hazekware.com ; hkvisuals.com

ART Un prêt du musée des beaux-arts de Strasbourg

# Valentin de Boulogne s'en va à New York

Il fut l'un des derniers grands caravagistes : Valentin de Boulogne (1591-1632) figure dans les collections des Musées de Strasbourg avec une grande toile. Restaurée cet été, elle part pour le Metropolitan Museum de New York qui consacre au peintre une rétrospective, reprise dès février 2017 par le Louvre.

Lorsque Hans Haug, directeur des Musées de Strasbourg, procède en 1931 à l'acquisition du tableau *Musiciens et soldats*, de Valentin de Boulogne, il est alors bien en avance sur son temps. Le caravagisme avait sombré dans l'oubli depuis belle lurette et un peintre comme Georges de La Tour, aujourd'hui adulé, était encore un parfait inconnu. Il faudra attendre 1934 et la mythique exposition du musée de l'Orangerie, à Paris, *Les peintres de la réalité*, pour qu'on s'intéresse enfin à cette étrange peinture, faite de clairs-obscur appuys, de scènes portées par une vérité du quotidien où se glisse le plus souvent une touche populaire.

Le prêt du tableau à deux institutions prestigieuses devait s'accompagner d'une restauration rendant à l'œuvre la richesse de son coloris

C'est justement le cas avec cette grande toile (1,55 mètre de haut pour 2 mètres de large) de Valentin de Boulogne acquise par Haug. L'artiste, qui a fait l'essentiel de sa carrière dans la Rome de la fin du caravagisme, y peint, dans une lumière de catacombes, une scène de taverne réunissant cinq personnages : deux soldats semblent s'enivrer consciencieusement alors que jouent à leur table trois musiciens dont une bohémienne munie d'un tambourin. Le type d'endroits que Valentin de Boulogne fréquentait avec une certaine assiduité. À en croire du moins les circonstances de sa mort relatées par un contemporain : après avoir copieusement sacrifié à Bacchus et beaucoup transpiré, le peintre se jeta dans l'eau froide d'une fontaine, bain improvisé dont il ne se relèvera pas. Peu de musées en France possèdent des œuvres de celui que



Dominique Jacquot présente le tableau restauré, avant son départ pour New York, à Marie-Christine Weyl, présidente de la Société des Amis des Musées de Strasbourg. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

Dominique Jacquot, conservateur du musée des beaux-arts de Strasbourg, présente comme « le dernier des grands caravagistes ». Au Louvre et à Versailles, qui en comptent quelques-uns, s'ajoutent le musée des Augustins à Toulouse (une *Judith*), la cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne (un *Saint Jean-Baptiste*) et donc le musée des beaux-arts de Strasbourg. Ce dernier, pour qui entend monter une rétrospective de l'artiste, est donc un prêteur obligé au regard de la qualité de l'œuvre. Et c'est donc bien à sa porte que sont allés frapper les commissaires de l'exposition Valentin de Boulogne qu'organisent en partenariat deux prestigieuses institutions : le Metropolitan Museum de New York et le Louvre. Si *Musiciens et soldats* passe pour un chef-d'œuvre de l'artiste, il

LE NOMBRE

70

tableaux de Valentin de Boulogne seraient parvenus jusqu'à nous. C'est peu. Mais l'artiste n'en figure pas moins dans les collections de grandes institutions muséales : le Louvre, la National Gallery de Londres, le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, le Getty Museum de Los Angeles, le Prado à Madrid ou encore le Metropolitan Museum of Art de New York.

n'en était pas moins dans un état qui nécessitait un travail de restauration. Des repeints anciens, des lacunes comblées autrefois de façon insatisfaisante et des

verniss qui avaient mal vieilli perturbaient la lecture de l'œuvre. Difficile ainsi d'assurer un prêt qui ne rende pas justice à la palette de Valentin de Boulogne. Mais la facture, sans être pharaonique, se révélait conséquente... L'intervention de la Société des Amis des Musées de Strasbourg a permis la prise en charge (30 000€) d'une restauration ambitieuse effectuée par Noëlle Jeannette sous la supervision d'un comité scientifique. « Le résultat est miraculeux », commente Dominique Jacquot sous le regard approbateur de Marie-Christine Weyl, présidente de l'association. En dépit de la dominante sombre, d'une gamme de bruns foncés qui couvre une bonne partie de l'espace, des touches de couleur surgissent à nouveau : des tissus rouges ou bleus, des carnations

rosées. « Quand un vernis jaunit sur du bleu, vous avez du vert. Ici, le bleu du peintre est à nouveau restitué », indique Noëlle Jeannette, dont le regard pétille encore de « la chance d'avoir pu travailler sur un tel tableau ! ». Mise en caisse hier, l'œuvre partira donc à New York où elle sera exposée tout l'automne ; le Louvre, de son côté, acceptant de prêter au Metropolitan ses cinq tableaux de l'artiste. Elle rejoindra ensuite Paris qui accueillera à son tour l'exposition. Avant d'être enfin présentée aux visiteurs du musée des beaux-arts de Strasbourg à la fin de l'été 2017. Dans son nouvel éclat caravaguesque. ■

SERGE HARTMANN

► *Valentin de Boulogne : beyond Caravaggio*, au Metropolitan Museum of Art de New York, du 7 octobre au 16 janvier. Puis *Valentin de Boulogne*, au Louvre du 22 février au 22 août 2017.

## UNE TOUCHE FRANÇAISE DANS LE CARAVAGISME ROMAIN

Ils sont supposés faire la fête, boire et chanter, et pourtant la mélancolie règne dans cette scène où les visages n'expriment aucune joie et où jamais les regards ne se croisent. « D'une façon générale, il y a quelque chose de très austère dans l'œuvre de Valentin de Boulogne », commente Dominique Jacquot, qui voit dans cette retenue « une touche bien française dans le caravagisme romain ». Avec Valentin de Boulogne s'achève d'ailleurs un genre pictural qui cède la place aux fastes et aux élans du baroque. Mais l'artiste, qui jouissait d'une réelle notoriété de son vivant – en témoigne une commande obtenue pour l'église de Saint-Pierre de Rome en 1629 –, ne bascule pas immédiatement dans l'oubli après sa mort. Du moins dans son pays d'origine. Car à Versailles, dans la chambre du roi Louis XIV, ce sont cinq de ses tableaux que le souverain a fait installer. Cinq tableaux, aux sujets religieux, qui comptent encore aujourd'hui dans les collections du musée de Versailles.



S.H. Des personnages dont jamais les regards ne se croisent. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

**De Boulogne ? Non de Coulommiers !**

N'allez pas croire que Valentin de Boulogne soit né, comme son nom pourrait le faire croire, à Boulogne-sur-Mer. L'artiste a vu le jour à Coulommiers, plus connu depuis le Moyen Âge pour son fromage que pour son rayonnement dans l'histoire de l'art. Lui-même fils d'un peintre verrier, Valentin se serait formé à Paris avant d'aller s'installer à Rome où il fréquentait les milieux francophiles du pape Urbain VIII – tout comme Vouet. Mais sa vie demeure assez mal documentée. Son âge, au moment de sa mort, est incertain : entre 38 et 41 ans.